

## Dernier témoignage de Jean-Baptiste (3,22-36)

Trois parties : 1) v. 22-24 activité baptismale de Jésus et de JB

2) v. 25-30 dernier témoignage de JB

3) v. 31-36 commentaire du narrateur ? Ou de JB ? Ou de Jésus ?

\* Jésus baptise en Judée, sans doute dans le Jourdain. JB dans un autre endroit, inconnu (Aenon) mais sans doute en Samarie. Pas de réflexion explicite sur la différence des deux baptêmes mais il y a des suggestions : 1/ Jésus a fait entrer le peuple en terre promise 2/ Il y a moins besoin d'eau car le baptême de Jésus diffère d'une purification juive réitérée, alors que le baptême de JB s'en rapproche. Conformément au discours fait à Nicodème, le baptême de Jésus fait entrer dans le Royaume de Dieu (cf. 3,5)

\* La dispute entre les disciples du Baptiste et un Juif porte sur la purification. Est-ce que le baptême de JB s'y ramène ? Pourquoi le baptême de Jésus rencontre-t-il plus de succès que celui de JB ? On demande son avis à JB qui est juge et parti. C'est comme une ultime épreuve.

\* Loin de s'enorgueillir de sa mission et de son rite, JB reconnaît avec humilité que Jésus est au-dessus de lui. Utilise la métaphore des épousailles. Coutume de l'époque. L'époux se rendait avec ses amis à la maison de la mariée pour l'emmener chez lui. Son meilleur ami montait la garde devant la maison de la mariée pour s'assurer que personne n'entraît avant lui. En tant qu'ami, le Baptiste entend l'époux venir chercher son épouse en Israël et se réjouit de pouvoir se retirer à l'arrière-plan. Mais la bonne question est : que représente l'époux ? Qui est l'épouse ? Et la réponse est biblique : les Écritures parlent souvent d'Israël comme de l'épouse de Dieu (cf. Is 62, 4-5 ; Jr 2, 2 ; Ez 16, 8 ; 23, 4 ; Os 2, 21). Donc Jésus ici est indirectement présenté comme Dieu-époux ! JB ne veut pas lui faire de concurrence.

\* JB entend la voix de l'époux qui arrive. C'est dans la continuité du Logos du prologue. Jésus atteste son rôle d'époux par la Révélation qu'il apporte à Israël.

\* Le commentaire des v. 31-36 reprend ce que Jésus a dit à Nicodème.

« celui qui vient d'en haut » v. 31 → « naître d'en-haut » v. 3 & 7

« celui qui vient du ciel » v. 31 → « celui qui est descendu du ciel » v. 13

opposition céleste/terrestre v. 31 → v. 12

Jésus témoigne de ce qu'il a vu v. 32 → « nous attestons ce que nous avons vu » v. 11

refus du témoignage v. 32 → v. 11

Jésus est l'envoyé de Dieu v. 34 → v. 17

Jésus donne l'Esprit v. 34 → naître de l'Esprit v. 6

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle v. 36 → v. 15-16

Donc on peut comprendre que ce discours correspond à la voix que JB a entendu. C'est bien JB qui parle mais il cite quasiment ce que Jésus a dit à Nicodème. Et ce faisant il fournit la théologie chrétienne du baptême. Important : **donne un appui sacramental à ce qui aurait pu être interprété comme une naissance par révélation intellectuelle.** Peut-être un ajout du Rédacteur dans sa lutte contre le gnosticisme.

### **Jésus et la Samaritaine (4,1-42)**

- 1) v. 1-6 Introduction de la scène
- 2) v. 7-15 Première phase du dialogue entre Jésus et la Samaritaine. Échec.
- 3) v. 16-26 Deuxième phase du dialogue. Réussite.
- 4) v. 27-38 Enseignement des disciples
- 5) v. 39-42 La foi des Samaritains

\* La renommée grandissante de Jésus auprès des pharisiens fait fuir Jésus. Peut-être pour éviter une polémique inutile, mais aussi la fausse popularité (cf. 6,15b)

\* Correction du Rédacteur au v. 2 parce que Jésus baptise dans l'Esprit et que l'Esprit n'a pas été encore livré (cf. 7,39 ; 19,30 ; 20,22)

\* D'après 2 R 17,24-34 les Samaritains sont les descendants de mariages mixtes entre les Israélites du Royaume du Nord et des colons païens que les conquérants assyriens avaient installés dans le pays. Leur religion est essentiellement mosaïque mais avec des mélanges païens. Ils n'acceptaient que les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, rejetant les prophètes et toute l'insistance prophétique sur le Temple de Jérusalem. Cela a provoqué une grande hostilité entre eux et les Juifs, et environ cent ans avant le Christ, le grand prêtre juif avait détruit le temple samaritain sur le mont Gerizim.

\* La ville samaritaine est probablement Sichem (mal orthographié "Sychar" ; le syriaque a "Sichem"), une célèbre localité de l'Ancien Testament liée aux histoires de Jacob. En Gn 33,20 Jacob campe devant Sichem et achète un champ. En Gn 48,22 Jacob donne Sichem à son fils Joseph et d'après Jos 24,32 Joseph y est enterré. Il n'est pas question de puits de Sichem dans la Genèse mais par contre en Gn 29 Jacob rencontre sa future épouse Rachel auprès d'un puits à Harân, au pays d'Aram (Syrie aujourd'hui). Scène typique de rencontre. Le Targum a amplifié cette histoire et parle d'un miracle fait par Jacob au puits de Harân : « quand notre père Jacob eut soulevé la pierre de dessus la bouche du puits, le puits se mit à déborder et monta en sa présence et continua de déborder. »

\* La première phase du dialogue tourne autour de l'eau. Il y a un malentendu entre Jésus et la Samaritaine car celle-ci prend tout au sens matériel, comme Nicodème, alors que Jésus utilise l'eau comme un symbole de la Révélation qu'il apporte au monde, et aussi de l'Esprit Saint.

Pr 18,4 : « La source de la sagesse est un torrent qui jaillit. »

Is 44,3 : « je verserai de l'eau sur la terre qui a soif et des ruisseaux sur le terrain sec; je déverserai mon Esprit sur ta descendance et ma bénédiction sur tes rejetons. »

Un texte important pour comprendre la symbolique de l'eau dans l'évangile de saint Jean : Jn 7,37-39.

La double symbolique est importante car il ne suffit pas d'entendre les mots de Jésus pour recevoir la Révélation qu'il apporte. Il faut encore les entendre dans l'Esprit-Saint. Jésus donne à la fois les mots et l'Esprit.

\* Après l'échec notifié par le v. 15, Jésus change de sujet en interrogeant la Samaritaine sur son mari (v. 16). Conforme à la symbolique nuptiale de la rencontre au bord d'un puits. Cette femme est en recherche de mari, peut-être au plan matériel mais aussi au plan symbolique car la religion samaritaine est (du point de vue Juif) hérétique. Le saut herméneutique que la Samaritaine n'arrivait pas à faire quand il était question de l'eau, elle arrive à le faire quand il est question de son mari.

\* Maintenant que la foi de la Samaritaine commence à être réelle, elle interroge Jésus sur une question délicate, celle qui sépare les Juifs et les Samaritains. (v. 20) La réponse de Jésus se pose à un niveau supérieur : ni Jérusalem ni Sichem, mais l'adoration en Esprit (v. 23-24), c'est-à-dire ce que symbolisait l'eau dont il parlait tout à l'heure. La Samaritaine comprend alors que Jésus n'est pas un Juif qui va « gagner » contre les Samaritains, mais les porter à ce niveau supérieur de culte.

\* La Samaritaine atteint le dernier niveau de la foi : elle suggère implicitement que Jésus est le Messie. Pour les Juifs c'est le descendant du roi David mais pour les Samaritains c'est le *Taeb*, correspondant au prophète eschatologique de Dt 18,18. Or Dt 18 insiste sur le fait que ce prophète révèle les paroles de Dieu et qu'il sera écouté. C'est la perspective idéale pour accueillir la christologie johannique où Jésus est d'abord le Révélateur de Dieu. D'où la confirmation de Jésus au v. 26 : « Je le suis ».

\* La Samaritaine est devenue un modèle de croyante et elle se fait aussitôt apôtre puisqu'elle va à Sichem pour annoncer le Christ (v. 28). Le mode interrogatif qu'elle utilise n'est pas un recul sur sa foi mais un espace de liberté laissé aux samaritains pour reconnaître par eux-mêmes que Jésus est le Messie (v. 29). Et cela va marcher puisque de nombreux Samaritains reconnaissent que Jésus est « le Sauveur du monde » (v. 42). Titre > Messie car ils ont compris que Jésus va être l'époux non seulement d'Israël, non seulement de la Samarie (représentée symboliquement par la Samaritaine), mais même de toute l'humanité rachetée (cf. Jn 19). Ainsi le dernier témoignage de JB sur Jésus-époux prend une extension insoupçonnée.

\* Dialogue intéressant entre Jésus et ses disciples aux v. 27-38. Deux points importants. 1) Jésus fait la volonté du Père (v. 34), contre toute dérive gnostique qui assignerait la vérité à la seule intelligence. 2) Au v. 38 Jésus parle de l'envoi en mission des disciples, qui ne sera effectif qu'après la Résurrection (cf. 20,21). Mais les disciples doivent comprendre que celui qui sème, c'est toujours Jésus, encore plus quand il sera ressuscité. Et les disciples ne font que moissonner, mais alors Jésus et les disciples se réjouissent ensemble.

### **Le second signe de Cana (4,46-54)**

\* Insistance de l'évangéliste pour mettre en rapport ce second signe avec le premier : v. 46 : « où il avait changé l'eau en vin » ; v. 54 : « tel fut le deuxième signe ». La comparaison des deux signes est donc instructive. Point commun : la foi des disciples, la foi du fonctionnaire royal, suscitée par le signe. Différence : le second signe est beaucoup plus « ordinaire » que le premier. Un enfant qui guérit, cela arrive beaucoup plus souvent que de l'eau changée en vin. Du coup il y a plus de place pour douter du miracle : le seul élément c'est la concomitance de la parole de Jésus et la guérison de l'enfant. Globalement, ce signe est là pour dire que la Révélation de Jésus est efficace et qu'elle suscite la foi. Très différent des signes qu'on voit, qui sont plus spectaculaires mais qui peuvent laisser dans la non-foi. D'où l'importance du v. 48 : « si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez pas ». Cette guérison est un miracle, mais cela n'est pas un signe ou un prodige à voir.

\* Ce second signe correspond à l'action ordinaire du Ressuscité dans l'Église, après Pâque. La foi du fonctionnaire royal est plus proche de la nôtre : nous constatons que la Parole de Jésus dans l'Église agit, elle est efficace. Elle guérit des personnes, au plan physique et plus encore au plan spirituel. C'est la foi en cette puissance de la Révélation que recherche Jésus.

\* Le dytique des deux signes de Cana permet de saisir le fil rouge qui unit les ch. 2-4 : il s'agit des réponses différenciées face à la Révélation de Jésus. 1/ Les disciples à Cana : foi parfaite. 2/ Les Juifs au Temple : non-foi. 3/ Les nombreux qui croient à cause des signes : apparence de foi. 4/ Nicodème : foi très embryonnaire. 5/ JB : foi parfaite. 6/ La Samaritaine : passe de la défiance à la foi parfaite. 7/ Le fonctionnaire royal : foi parfaite. On note aussi que dans ces ch. Jésus quitte le monde strictement juif, avec les Samaritains mais plus encore le fils du fonctionnaire royal si c'est un païen (cf. le // avec les synoptiques et le centurion romain).

### **La guérison du paralytique (ch. 5)**

\* Ouvre une section où l'opposition à Jésus se fait de plus en plus forte. Les fêtes juives jouent un rôle structurant : ch. 5 = une fête de pèlerinage non spécifiée (peut-être la Pentecôte), mais surtout un sabbat ; ch. 6 = Pâque ; ch. 7-8 = fête des Tentés ; ch. 9 = sabbat ; ch. 10 = Dédicace du Temple. Ch. 11 jusqu'à la fin = la dernière Pâque.

\* quatre parties : 1/ Le miracle proprement dit (v. 1-9)

2/ Controverse sur le sabbat (v. 10-18)

3/ Premier discours : l'œuvre de Jésus (v. 19-30)

4/ Deuxième discours : l'appel à témoins (v. 31-47)

\* Le lieu du miracle a été découvert par les archéologues, à côté de l'église Sainte Anne à Jérusalem. C'est une piscine proche de la porte par laquelle les brebis étaient amenées au Temple. Il y a une tradition populaire qui associe des effets curatifs à l'eau qui arrivait dans la piscine (cf. dans quelques manuscrits l'explication par l'ange). D'une manière ou d'une autre, c'est dans l'orbite sacrale du Temple que ces guérisons avaient lieu. Or Jésus court-circuite complètement la chose, ce qui est une manière indirecte de se substituer au Temple, comme annoncé au ch. 2.

\* Etonnant que le thème de la foi soit absent du miracle. En fait il introduit une autre problématique qui est celle de l'œuvre de Jésus.

\* En ordonnant à l'homme de prendre sa natte, Jésus met l'ancien paralytique en contradiction avec la Loi de Moïse. Du coup il est accusé par les autorités juives, et cet homme se défait sur Jésus. Il va jusqu'à indiquer aux autorités où est Jésus => cet homme n'est pas du tout entré dans la logique du Salut reçu. Très différente de l'aveugle-né au ch. 9.

\* Attaqué par les autorités, Jésus ne se défend pas sur une base humanitaire comme dans les Synoptiques mais met la barre très haut : v. 17 : « mon Père est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre ». La tradition juive avait compris que malgré Gn 2,3, Dieu n'avait jamais cessé son œuvre de Providence : Dieu continuait à travailler le jour du sabbat en donnant la vie, en récompensant le bien et en punissant le mal. Jésus se base sur ce « progrès » théologique mais du coup il se met résolument du côté de Dieu. Les Juifs les perçoivent et veulent le tuer parce qu'il se fait l'égal de Dieu. Exemple typique d'ironie johannique : Jésus est vraiment Dieu !

\* L'affirmation du v. 17 est amplifiée par le premier discours. Jésus répond qu'il ne s'approprie rien, car il ne fait que ce qu'il voit le Père faire. Et les œuvres mêmes que " les Juifs " admettent que Dieu accomplit le jour du sabbat – donner la vie, juger – sont celles que le Père lui a confiées.

\* Il semble qu'on ait deux variantes du même discours : v. 19-25 ; v. 26-30. Mais alors que dans les v. 19-25 le jugement a déjà eu lieu (eschatologie réalisée : par la foi les « morts » reviennent à la vie), dans les v. 26-30 on a une eschatologie future, plus traditionnelle, avec une résurrection de la chair à la fin des temps. Peut-être que le deuxième discours est un correctif du Rédacteur pour contrer les dérives gnostiques dans les communautés johanniques.

\* Le deuxième discours de Jésus vient étayer sa prétention inouïe d'agir en union à Dieu. D'où l'appel à des témoins. D'abord, le Baptiste ; il était une lampe comme Elie, mais pas la lumière. Deuxièmement, les propres œuvres de Jésus témoignent de lui, comme l'a admis Nicodème. Troisièmement, le Père, à travers l'Ancien Testament qui préfigure la mission de Jésus.

\* En dépit de ce triple témoignage, Jésus sait que les Juifs n'accepteront pas ces témoignages. Ici il y a une charge très forte de l'évangéliste contre le judaïsme contemporain qui n'a pas reconnu que Jésus est le Messie. La raison avancée est que ce judaïsme a perdu l'amour de Dieu et que les autorités juives (pharisiennes) n'ont pour seule motivation que le désir de louanges humaine.

\* La défense des Juifs est qu'ils ne sont pas infidèles à Dieu car ils suivent la Loi de Moïse, donnée par Dieu. Mais Jésus désamorce cette défense car Moïse avait annoncé un nouveau prophète « comme moi » (Dt 18). Or ce prophète est Jésus et les Juifs ne le reconnaissent pas. Donc Moïse lui-même les accusera. On ne peut pas être fidèle à Moïse et rejeter Jésus. Evidemment c'est une thèse chrétienne, les Juifs sont d'un autre avis...